Emblématique occidentale

Laurent Hablot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2506>

DOI : 10.4000/ashp.2506

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 251-253

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Laurent Hablot, « Emblématique occidentale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 09 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2506> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2506>

EMBLÉMATIQUE OCCIDENTALE

Directeur d'études : M. Laurent HABLOT

Programme de l'année 2016-2017 : I. *La devise, un code emblématique européen*. — II. *Introduction aux systèmes emblématiques en Occident* (cours de master).

Les enseignements de cette année inaugurale ont été répartis entre deux modules : les conférences doctorales consacrées à *La devise, un code emblématique européen*, et les conférences de master *Introduction aux systèmes emblématiques en Occident*.

I. *La devise, un code emblématique européen*

La question de la devise reste un sujet mal connu des héraldistes eux-mêmes et a semblé un parfait sujet pour introduire la première conférence donnée sur cette chaire nouvellement qualifiée d'emblématique occidentale et donc ouverte à bien d'autres systèmes de signes que l'héraldique à laquelle se limite trop souvent l'intérêt des emblématises.

Ces signes, apparus au milieu du ^{xiv}^e siècle dans le contexte des grandes cours souveraines européennes, constituent pourtant un système emblématique à part entière, très original dans ses formes et ses fonctions et en grande partie autonome par rapports aux armoiries dont ils complètent ou concurrencent parfois le discours. Qualifiés par les sources de « devises », ces emblèmes sont polymorphes puisqu'ils sont constitués d'une figure, librement représentée sans contrainte de thème, de couleur ou de forme ; d'une combinaison de couleurs, différentes des émaux héraldiques ; d'un jeu de lettres, chiffres ou monogramme ; d'une courte sentence verbale nommée « mot ». Soutenant des fonctions emblématiques – elles identifient leur utilisateur –, les devises sont également chargées d'un riche sens symbolique qui sert la représentation de celui qui les porte et renvoie souvent aux grands thèmes de la culture princière : la foi, la courtoise, les vertus politiques et religieuses, la guerre. Ce sujet, initié par les travaux doctoraux du directeur d'études il y a une vingtaine d'années, a fait l'objet depuis de nombreuses monographies à travers toute l'Europe. La première conférence a donc permis d'introduire et de définir le sujet. La conférence suivante s'est attachée à dresser un rapide état de l'art puis à présenter l'historiographie du sujet et ses sources. Ces devises sont très étroitement liées au développement des ordres de chevalerie qui en sont en quelque sorte un avatar. La troisième conférence est donc revenue sur les origines de ces distinctions et les liens qu'elles entretiennent avec la devise. La conférence suivante s'est intéressée à la question des livrées uniformes qui constituent un important support des couleurs emblématiques et qui connaissent un développement protéiforme qui passe par les livrées honorifiques des grandes cours princières, celles des offices curiaux et donnent enfin naissance, via la livrée de la garde du corps, aux premiers uniformes militaires. L'ensemble des conférences suivantes a été consacré à l'étude du corpus des devises des rois de France et des princes des lis entre le règne de Jean le Bon et celui de François I^{er} et les devises

des maisons de Bourgogne, de Bourbon, d'Orléans, de Berry, d'Alençon, de Navarre. Ces exemples ont permis d'illustrer sur des cas précis, les principes généraux de la devise définis en introduction.

II. Introduction aux systèmes emblématiques en Occident

Cette conférence de master inaugurale a été l'occasion d'exposer aux auditeurs les différentes perspectives thématiques de cette nouvelle chaire consacrée à une matière dont les contours restaient à définir. En effet, la notion même d'emblématique reste souvent bien floue dans la littérature scientifique et même dans les ouvrages spécialisés qui limitent souvent cette discipline à l'étude de l'héraldique et de ses avatars plus ou moins bien cernés sous le qualificatif de « para-héraldique ». Il s'agissait donc en premier lieu de revenir sur ces multiples systèmes de signes développés par les sociétés occidentales durant la période médiévale et moderne et de les éclairer à partir de dossiers précis ayant fait l'objet d'une publication récente.

Après une première séance consacrée à la définition des différents systèmes emblématiques qui se développent en Occident entre le premier tiers du XII^e siècle et l'époque moderne et à l'état présent de la recherche sur le sujet, la deuxième séance a été centrée sur la question des origines des armoiries à partir de la lecture critique de la publication de Jean-François Nieu (Jean-François Nieu, « L'invention des armoiries en contexte. Haute aristocratie, identités familiales et culture chevaleresque entre France et Angleterre, 1100-1160 », *Journal des Savants*, 2017, p. 93-155). Cette réflexion a permis d'aborder, lors d'une troisième conférence, la question de l'héraldique à la guerre et la remise en question de la *doxa* sur l'origine militaire des armoiries à la lumière des récents travaux de Robert Jones (Robert W. Jones, *Bloodied banners: Martial Display on the Medieval Battlefield*, Woodbridge, Boydell Press, 2010) et des publications du directeur d'études.

La conférence suivante s'est penchée sur un rituel infamant mal connu, le renversement des armoiries ou *subversio armorum*, ses origines et ses prolongements.

La cinquième conférence a été l'occasion de présenter aux auditeurs les conclusions d'une réflexion sur les origines de l'inversion de latéralité dans l'armoire – qui désigne comme « dextre » la gauche de l'écu et « senestre » sa droite, prenant pour position référence celle du porteur de l'écu. Cette syntaxe du signe, établie dès la fin du XII^e siècle, fonde la fonction sémiologique qui lui permet d'exister en lieu et place de celui qu'elle représente et se base en partie sur l'inversion de l'espace sacré qui fait de l'église le corps du Christ. La conférence suivante s'est penchée sur la question des légendes héraldiques, en particulier leur développement en relation avec des épisodes historiques fondateurs et avec la pratique des concessions d'armoiries récemment étudiée par le directeur dans son mémoire inédit d'habilitation (EPHE, 2015). Cette conférence, combinée avec celle de Dominique Barthélemy sur la bataille de Bouvines, s'est notamment intéressée au rôle de Bouvines comme contexte légendaire de concessions d'armoiries aux lis. La septième conférence a été l'occasion de présenter aux auditeurs un dossier en cours, l'analyse du plafond armorié de la salle des Blasons du palais royal de Sintra (Portugal) où le directeur venait d'intervenir dans le cadre du colloque *State Rooms*. Dans le prolongement de ces deux précédents

dossiers, la séance suivante s'est intéressée à la sacralisation des armoiries royales à travers l'Europe, conséquence directe de l'idée d'élection qui soutient la plupart des dynasties au Moyen Âge et à l'époque moderne. La neuvième conférence a été consacrée à « tout ce qui vole au vent », c'est-à-dire l'ensemble des supports vexillaires qui exposent des signes emblématiques et le rapport établi entre forme, système de signe et fonctions spécifiques dans l'insignologie d'Ancien Régime. La dixième séance est revenue sur la question des combinaisons d'armoiries, c'est-à-dire l'association dans un même écu de différentes armoiries distinctes associées selon des modalités précises et hiérarchisées. Question longtemps laissée pour compte, l'étude des combinaisons a fait l'objet de travaux récents, qui conduisent à revisiter cette pratique pour en dégager les multiples enseignements qu'elle véhicule : sème de l'héritière, insignes de fonctions, revendications et fédérations territoriales, mémoire matrilineaire, revendications sociales, formules de concessions héraldiques. Cette question de la concession a été finalement développée dans la dernière conférence de l'année.